

La charte oecuménique

Martin Hoegger, pasteur.

La charte est le résultat de beaucoup de rencontres, de dialogues, de fidélités œcuméniques, d'amour pour le Christ et son Eglise. Son origine remonte à l'assemblée européenne de Graz en 1997 avait demandé que des « lignes directrices » pour l'action oecuménique en Europe soient établies. Un projet de ce texte fut soumis aux Eglises en 1999 et 2000. Elle fut adoptée à Strasbourg en avril 2001, par les deux organisations oecuméniques signataires : la Conférence des Eglises européennes (KEK) et le Conseil des conférences épiscopales D'Europe (CCEE). Ce texte est maintenant discuté dans les Eglises et organisations œcuméniques. L'espérance est que dans quelques années un texte révisé puisse être signé *par toutes les Eglises*, pas seulement par les deux organisations susmentionnées. La charte n'a « aucun caractère magistériel, dogmatique ou canonique », elle propose « un engagement commun au dialogue et à la collaboration...une série de lignes directrices et d'obligations. »

Le 1^{er} juin 2003, elle fut signée par les Eglises du Conseil des Eglises en Allemagne, dans le cadre du Kirchentag. Elle sera également signée par les Eglises membres de la communauté de travail des Eglises chrétiennes en Suisse, le 23 janvier 2005.

Précisons encore que dans le cadre vaudois, le Conseil des Eglises chrétiennes, nouvellement formé, s'est donné une charte et des statuts qui ont été inspirés par la Charte oecuménique. Le CECCV a été fondé le 17 janvier 2003, lors d'une célébration oecuménique où ses Eglises membres se sont engagées à vivre l'esprit de cette charte.

I. Pourquoi une charte oecuménique ?

Les considérations suivantes peuvent sous-tendre la rédaction de la charte :

- ◆ La prise de conscience que les Eglises ont un **rôle à jouer dans la construction européenne**, laquelle ne peut être simplement économique et sociale, mais qu'il y faut une contribution spirituelle.
- ◆ Comment construire cette « maison » européenne en accueillant les différents peuples, cultures, religions sans que ces **diversités** soient rabotées par une idéologie totalitaire, ni qu'elles conduisent à des luttes fratricides ?
- ◆ Comment les Eglises peuvent-elles être présentes dans une société marquée par le **pluralisme** culturel, éthique et religieux (en particulier en Europe occidentale)
- ◆ Comment répondre ensemble aux **grandes questions éthiques** : sur la sexualité humaine, la bioéthique, l'environnement ?
- ◆ Après la chute des idéologies, comment répondre aux **questions sur le sens de la vie** que se posent les jeunes générations : amour, recherche du bonheur, expérience de la douleur et de la mort ?
- ◆ Après la chute du mur de Berlin, le défi le plus grand pour l'œcuménisme européen se trouve **dans la relation entre la culture et la tradition orientale et occidentale**. Comment l'Europe orientale va-t-elle réagir face à la culture pluraliste, sécularisée et relativiste de l'Occident ? Cette culture est-elle le modèle à adopter ?

- ◆ Comment sortir d'un « **eurocentrisme** » et accueillir les richesses et compatir aux épreuves des autres parties du monde, en particulier de l'hémisphère sud ?
- ◆ Finalement la motivation la plus importante pour la rédaction d'une telle charte est le **défi de l'évangélisation** : Les Eglises sont-elles des ambassadrices crédibles de la réconciliation si elles se présentent non réconciliées ou en conflit ? L'être même des Eglises et leur avenir sont en jeu.

II. Le texte.

La charte est formée d'un préambule suivi des trois parties, qui peuvent renvoyer à la distinction classique entre message, communion et service (*kerygma, koinonia et diakonia*) : « *Nous croyons l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique* » - « *Sur le chemin de la communion visible des Eglises en Europe* » - « *Notre responsabilité commune en Europe.* »

Chaque partie est introduite par un texte biblique, manière de dire que la Parole de Dieu doit être la base pour tout édifice oecuménique, la lumière sur le sentier vers l'unité.

Le préambule

Placée sous l'invocation trinitaire « *Gloire soit rendue au Père et au Fils et au Saint Esprit* », la charte affirme en premier lieu que **l'unité est un don de Dieu**, Elle vient de Dieu, du Dieu Trinité : « *Elle est toujours un don de Dieu* », dit le §1. Elle n'est pas d'abord le résultat de nos efforts. Elle est *don* puis *vocation*. C'est Dieu qui a suscité également le grand fleuve du mouvement oecuménique depuis plus d'un siècle et nous avons à lui en rendre grâce : « *Nous remercions notre Dieu Trinité de ce qu'il conduit nos pas par son Esprit Saint, vers une communion toujours plus intense.* »

Mais en fidélité à la prière du Christ en Jean 17, le statu quo n'est pas possible. A l'écoute de la Parole de Dieu et dans la confession de la foi chrétienne commune, les Eglises sont appelées à surmonter leurs divisions, afin d'annoncer ensemble l'Évangile et d'apporter leur contribution à l'Europe.

La charte est une petite graine de moutarde appelée à croître. Elle veut susciter une « *collaboration croissante entre les Eglises en Europe* ». Le défi est d'apprendre à mieux se connaître, à susciter une amitié entre les Eglises, puis à grandir ensemble

Je voudrais souligner quatre points qui me paraissent importants :

- ◆ La *crédibilité* des Eglises est en jeu : c'est en cherchant à se réconcilier qu'elles pourront annoncer l'Évangile de la réconciliation de manière crédible.
- ◆ La *source* de tout est l'écoute commune de la Parole de Dieu
- ◆ Les Eglises ne sont pas une fin en soi. Réconciliées, elles contribuent également à la *réconciliation des peuples et des cultures*, dans un continent dont le génie est une extrême pluralité culturelle.
- ◆ L'intention de la charte est de promouvoir *une culture oecuménique de dialogue et de collaboration*.

A. « Nous croyons l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique ».

Le préambule a affirmé que l'unité est d'abord un don. La 1^{ère} partie le rappelle et ajoute qu'elle est également une *vocation*, qui nous met en route avec l'énergie de l'Esprit : « *Appelés ensemble à l'unité dans la foi* ». Tous les chrétiens sont appelés à *s'appliquer*, à *faire des efforts avec persévérance*, à *travailler* pour rendre visible l'unité. Termes qui pourraient suggérer un volontarisme, s'il n'y avait pas la confession de la Trinité, qui « *règne sur tous, agit par tous et demeure en tous* » (Eph. 4.3-6)

La référence au symbole de Nicée Constantinople est-elle un cadeau des protestants aux orthodoxes, pour qui il exprime le cœur du mystère chrétien ? Il est vrai que ce symbole, pourtant présent dans le livre de chants « Psaumes et Cantiques », est diversement apprécié dans le protestantisme. Toujours est-il qu'il n'y a pas de texte, en dehors de l'Écriture sainte, qui soit aussi reconnu et puisse servir comme base de dialogue avec les orthodoxes. Juste une remarque pour aider les protestants qui, depuis le 18^e siècle, ont perdu l'habitude du mot « catholique » : le Conseil d'Églises Chrétiennes en France a proposé la traduction : *Je crois à l'Eglise, une et sainte, à sa catholicité et son apostolicité.*

Ce § reconnaît que des *différences essentielles* subsistent entre les Églises. Elles concernent les conceptions de l'Église, les sacrements et les ministères. Ces différences ferment encore la porte de la maison de la pleine communion. Mais la charte invite à recevoir *la clé* qui ouvre toutes les portes : Jésus-Christ crucifié et ressuscité, qui est secret et chemin de la réconciliation. Il y a là une grande espérance oecuménique. Dans sa conclusion, la charte nous appelle toujours et en toutes choses à regarder à lui : « *Comme Seigneur de l'Église une, Jésus-Christ est notre plus grande espérance de réconciliation et de paix.* » La charte engage alors à travailler pour arriver à « *une compréhension commune de la Bonne Nouvelle du salut en Christ dans l'Évangile.* »

Une compréhension commune du baptême et de l'eucharistie manquent encore entre les confessions. En Suisse il existe certes une reconnaissance du baptême entre les Églises réformée et catholique, mais pas avec certaines Églises orthodoxes et protestantes libres. On sait la difficulté que représente la reconnaissance mutuelle de l'eucharistie, à cause des différentes conceptions. C'est pourquoi ces deux sacrements ne peuvent constituer un point de départ. Leur reconnaissance mutuelle est un but à atteindre.

L'approfondissement – dans la réflexion et dans la vie - de ces deux sacrements dans chaque confession est également une contribution oecuménique. Plus nous serons proches du Christ qui se donne à nous à travers le baptême et la cène, plus nous serons proches les uns des autres. Dans cet esprit, la FEPS a adopté en nov. 2004 deux importants textes sur le baptême (en particulier sur la question du rebaptême) et sur la cène des relations des Églises réformées avec les autres Églises.

B. « Sur le chemin de la communion visible des Églises en Europe. »

Sous le soleil du commandement nouveau du Christ – « *Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples.* » (Jean 13.35), cinq articles tracent ce chemin, où les termes, « ensemble », « dialogue », « uns avec – pour- les autres » indiquent clairement le souci de la communion.

2. Annoncer ensemble l'Évangile, en paroles et en actes est la tâche la plus importante pour les Eglises. Ceci n'apparaissait pas dans le projet et a été ajouté. Évangéliser oui, mais en communion les uns avec les autres, en faisant part de nos initiatives aux autres. Mais également dans la liberté de conscience, en reconnaissant que toute personne peut choisir son engagement ecclésial. Le terme « prosélytisme », trop chargé d'émotion a été omis.

3. Aller les uns vers les autres. La charte insiste sur la conversion, comme cœur de l'œcuménisme. Sans ce cœur, l'œcuménisme n'est qu'un « un cadavre » sans vie. La clarification de ce thème fut réalisée durant l'Assemblée mondiale du Conseil œcuménique à Harare, en 1988 : « Tournons-nous vers Dieu, dans la joie de l'espérance. »

Elle invite également à reconnaître les dons spirituels des différentes traditions, dans la ligne de la réflexion du théologien réformé Oscar Cullmann, pour qui "chaque confession chrétienne a un don inaliénable de l'Esprit, un charisme, qu'elle doit protéger, purifier et approfondir."

4. Agir ensemble. On souligne l'importance de tout ce qui se fait déjà « à la base », chez les couples mixtes en particulier. Pas d'œcuménisme vrai sans amitié. On veut également élargir les possibilités d'actions communes, et réduire les préjugés entre Eglises majoritaire et minoritaires. Ce dernier point est une particularité européenne où la plupart des grandes Eglises sont liées d'une manière ou d'une autre à l'Etat.

5. Prier les uns avec les autres. « *L'œcuménisme se nourrit de ce que nous écoutons ensemble la Parole de Dieu et de ce que nous laissons l'Esprit Saint travailler en nous et par nous* ». Même si certaines Eglises sont encore réservées à prier en commun (sont visées là certaines Eglises orthodoxes, mais on trouve également cette tendance dans les autres confessions), les signataires s'engagent à intensifier leur prière les uns pour les autres et à valoriser les richesses liturgiques des autres traditions.

J'aimerais souligner trois invitations de la charte à :

- ◆ Valoriser tout ce que nous avons en commun dans l'écoute de la Parole de Dieu (aspect objectif) et l'action de la grâce en nous (subjectif). Cette communion déjà réelle permet de contrebalancer la douleur de la non-communion eucharistique.
- ◆ Prier les uns pour les autres : le faisons-nous toujours ? Prenons-nous au sérieux cet engagement ?
- ◆ Apprécier les beautés liturgiques et spirituelles des autres Eglises : le cherchons-nous ? Aimons-nous l'Eglise de l'autre comme la nôtre ?

6. Poursuivre le dialogue. Le texte passe des dialogues de la vie, de la diaconie et de la prière à celui de la théologie. Ce dialogue doit être intensifié et mettre en évidence la diversité enrichissante et chercher à surmonter les oppositions en matière de foi et d'éthique car « *sans l'unité dans la foi, il ne peut y avoir de pleine communion ecclésiale* ».

Aujourd'hui des problèmes spécifiques d'éthique, comme la sexualité humaine et le statut de la vie embryonnaire, peuvent nous diviser à l'intérieur de nos Eglises et entre nos Eglises autant que des questions de doctrine ou d'organisation.

C. « Notre responsabilité commune en Europe ».

Dans la veine du thème du Rassemblement de Graz, cette troisième partie insiste sur la vocation à la réconciliation des chrétiens en Europe, avec comme mot d'ordre la béatitude : « *Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.* » Six articles balisent cet autre chemin :

7. Prendre notre part à la construction de l'Europe.

Le christianisme a marqué l'Europe de son empreinte. Cependant, par manque d'amour, beaucoup de malheur est survenu. Qu'un grand courant de miséricorde se répande, et l'Europe deviendra davantage une, intégrée, humaine et sociale ! .

L'Europe des Eglises ne se limite pas à une quinzaine d'Etats : nécessité du dialogue entre l'Est et l'Ouest. Remarquons une originalité de la charte par rapport au projet : on ne parle pas des droits de l'homme de manière générale, mais avec des concepts chrétiens comme « pardon » et « miséricorde. »

8. Réconcilier les peuples et les cultures. Dans une Europe plurielle, la mission des Eglises est essentiellement de contribuer ensemble au service de la réconciliation. Chaque être humain, créé à l'image de Dieu a une dignité égale. Capital pour l'avenir de l'Europe est la reconnaissance de la diversité des traditions. Le texte engage à s'opposer à toute forme de nationalisme, à chercher des solutions non-violentes et encourage une juste communauté des hommes et des femmes...où il reste beaucoup à faire....

9. Sauvegarder la création. Cet article insiste notamment sur la dignité de chaque personne, qui doit garder sa priorité par rapport aux possibilités de la technique. Il veut promouvoir le développement d'un style de vie où l'accent est mis sur une qualité de vie responsable et durable, à l'encontre des pressions consuméristes.

10-12. Approfondir la communion avec le judaïsme - Cultiver des relations avec l'Islam - Rencontre avec d'autres religions et idéologies.

Les trois derniers articles concernent nos relations avec les croyants des autres religions, et stimulent la rencontre avec ceux-ci. Le lien profond entre la foi chrétienne et le judaïsme, en particulier doit être mis en évidence dans le culte et la catéchèse. Dans le projet on avait un seul article pour les religions, mais la charte consacre un article pour le judaïsme et un autre pour l'Islam, vu l'importance de ces deux religions. Avec les musulmans, une attitude d'estime doit être cherchée. La liberté de religions et de consciences des croyants et des autres communautés doivent être reconnus. Mais une certaine tension apparaît à la fin de l'article 12, où une mise en garde est prononcée contre certaines communautés de foi, qui ne sont pas nommées.

III. Quelques remarques.

◆ Dans notre perspective suisse, beaucoup de belles choses mentionnées dans la charte se vivent déjà et semblent aller de soi. Cependant n'avons-nous pas à approfondir une « *culture œcuménique du dialogue* », comme la charte nous y invite ? L'appel à *collaborer à tous les niveaux de la vie de l'Eglise* peut nous stimuler à renforcer les liens œcuméniques, à imaginer de nouvelles voies. Mais pour être « effective », me semble-t-il, cette collaboration devrait également inclure une dimension « affective », qui fait

partie de cette culture du dialogue : le partage de nos joies et de nos peines entre membres de différentes Eglises, et, entre ministres de l'Évangile, une certaine forme de collégialité, où l'on cherche de mieux en mieux à porter ensemble le témoignage du Christ au monde.

- ◆ Parmi les raisons que la FEPS donne en faveur de la signature de la charte (AD, Berne, nov. 2004), je cite :
 - L'application de la Charta oecumenica incite à l'approfondissement de compétences interconfessionnelles, interreligieuses, interculturelles et, par là, *intégratives*.
 - Elle renforce l'identité et le profil des Eglises, dont les valeurs seront considérées, consolidées et propagées en qualité de valeurs bibliques, ecclésiales et pertinentes pour la société. La C.O. est à cet égard un *outil de la mission commune*
- ◆ La largeur de vue de ce document est réjouissante. C'est un texte « européen », qui « *élargit l'espace de notre tente* » (Esaïe 54.2). Il nous rend attentif à ce qui se passe en Europe, pas seulement dans notre pays. En particulier, il nous aide à nous rapprocher de nos frères et sœurs orthodoxes, dont une Eglise, celle de Russie, est la plus grande d'Europe et celle qui a donné le plus de martyrs au 20^e siècle (On y estime à 200.000 prêtres, pasteurs et religieux assassinés provenant des différentes Eglises ! N'oublions jamais cela dans notre appréciation des Eglises de l'Est.) La charte a été signée le dimanche suivant la Pâques 2001, qui fut commune à toutes les Eglises d'Orient et d'Occident. On respire mieux avec les deux poumons de l'Est et de l'Ouest !
- ◆ Ce texte est un bon « *prétexte* » pour se rencontrer. « La charte n'a été que le prétexte à vivre quelque chose de plus profond », m'a dit un jeune délégué suisse du Conseil oecuménique des jeunes en Europe, et il ajoute : « dans le dialogue avec les responsables d'Eglises, j'ai découvert leur amour du Christ et de l'Eglise, qui sous-tend leurs décisions. » Les organisateurs de cette rencontre de Strassbourg où la charte a été signée ont voulu promouvoir un « *oecuménisme du peuple* » en invitant autant de jeunes des différentes organisations ecclésiales de jeunesse d'Europe que de responsables d'Eglises. Pour signifier que cette charte est appelée à stimuler les Eglises, les participants de la rencontre de Strasbourg l'ont reçue dans un sac à dos, avec comme mission de la faire connaître ! Elle ne doit pas être un document de l'oecuménisme institutionnel, mais rejoindre le peuple. Réussira-t-elle à être levain dans la pâte de nos Eglises.
- ◆ Il est intéressant que la diversité des Eglises et des cultures est perçue de manière positive. Considérée à la lumière de la vie trinitaire, la diversité est aussi importante que l'unité. Elle n'est pas un obstacle, mais un tremplin sur le chemin de l'unité. D'où l'exigence de faire le pas de s'intéresser aux autres Eglises, à les rencontrer, à les connaître, jusqu'à les aimer comme la sienne ! En contre partie, chaque Eglise se posera cette question : qu'avons-nous à offrir comme trésor aux autres ?
- ◆ L'invitation à arriver à une compréhension commune de la Bonne Nouvelle (§1) nous stimule à développer une *spiritualité œcuménique*, où l'on essaie de dire ensemble les grands thèmes bibliques et chrétiens, de la Création à la Rédemption. Oecuménisme et Renouveau des Eglises dans la lumière de l'Évangile vont de pair. Le dialogue entre chrétiens de différentes Eglises nous décape, nous simplifie et nous conduit aux racines

de la vie chrétienne : à l'amour de Dieu révélé dans la Pâque de son Fils. La « folie » de la croix est la « logique » à laquelle nous avons à tout confronter.

- ◆ Le document ne ferme pas les yeux sur les points difficiles, sur les douleurs d'enfantement de l'Eglise selon le désir de Jésus, comme l'absence de communion eucharistique entre beaucoup d'Eglises, la non reconnaissance du baptême par certaines Eglises, comme les problèmes éthiques qui menacent de provoquer de nouvelles divisions. Mais la charte n'en reste pas à ce constat. Elle apporte une formidable bouffée *d'espérance*. Elle invite à regarder à Jésus crucifié, qui nous apprend comment devenir ouvrier de paix et d'unité : en aimant et en pardonnant toujours, comme il l'a fait. Surtout à la fin de sa vie. C'est l'amour dans la communauté qui permet toujours les petits ou grands recommencements.
- ◆ En suivant ce chemin de Jésus – celui de la « *kénose* », celui du « lavement des pieds », celui d'Emmaüs où nous nous mettons ensemble à son écoute dans l'Ecriture, celui de notre baptême où nous avons à noyer tout ce qui n'est pas digne de lui - sa promesse est que nous aurons aussi part à sa résurrection. L'oecuménisme, c'est d'abord rencontrer des frères et soeurs en Christ, c'est essayer de vivre ensemble l'Evangile, dans l'amour réciproque qui rend possible la venue du Ressuscité au milieu de nous. Et quand Jésus est au milieu de nous, l'oecuménisme n'est plus seulement notre affaire, mais aussi la sienne. En lui se trouve déjà la résolution des tous les problèmes qui nous divisent encore ou qui nous découragent. Il nous tire en avant, bien plus que nous pouvons l'imaginer. Prenons la main qu'il nous tend à travers cette modeste charte oecuménique !

*Prilly, Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2002.
Le Mont sur Lausanne, janvier 2005*